

VIVE L'HEROIQUE COMBAT D

Les métallurgistes nantais sont en grève depuis plusieurs semaines. Mal nourris, chassés des usines par le lock-out patronal, frappés par la répression policière qui a fait un mort parmi eux, ils n'en continuent pas moins le combat avec un courage et un optimisme inouïs. Ils ont conscience de leur force, et aussi de leur bon droit, car ce sont les patrons qui, après avoir signé un accord avec les syndicats, se sont honteusement rétractés.

C'est l'offensive ouvrière de Saint-Nazaire et de Nantes qui a inauguré le grand mouvement de luttes revendicatives;

l'augmentation de 40 francs, réclamée maintenant par la plupart des métallurgistes de France, a été avancée à Nantes pour la première fois. La durée exceptionnelle de la grève, la combattivité des métallos, ont donné à tous les travailleurs l'impulsion qui les a jetés à leur tour dans la bataille. Nantes est devenue, pour l'heure, la capitale des luttes ouvrières. La bourgeoisie l'a bien compris qui cherche à briser par tous les moyens le front des métallurgistes nantais, espérant remporter ainsi une victoire exemplaire dont les conséquences pèseraient sur tous les conflits en cours.

La conspiration du silence

On trouve, cependant, peu d'échos sur la situation à Nantes dans toute la presse ouvrière. « L'Humanité » ne lui consacre qu'une place restreinte, au même titre que des grèves de moindre importance. « Le Peuple » tire les leçons des victoires acquises à Saint-Nazaire; mais il se tait sur les enseignements de la lutte en cours à Nantes. On trouve, dans les journaux bourgeois, plus d'informations sur la vie des grévistes, sur les incidents sanglants constamment répé-

tés, que dans n'importe quel organe ouvrier.

Aussi est-il extrêmement important d'informer tous les militants ouvriers de la lutte quotidienne des travailleurs nantais. L'exemple de leur combattivité ne peut être qu'un encouragement au combat. La compréhension de leurs difficultés doit inciter à une solidarité active, pour que les ouvriers sortent vainqueurs de cette bataille d'importance nationale.

Toute la ville en parle

Nantes est, selon les guides, une ville touristique. Mais le voyageur qui y arrive à l'heure actuelle doit être plus frappé par l'atmosphère qui y règne que par les vieux monuments. Dès la banlieue, on peut voir les C.R.S. se pavaner dans les entreprises qu'ils occupent pour la sauvegarde du patronat. Dans la ville, chaque carrefour, chaque café est un

lieu de discussion où l'on commente, pour s'en plaindre ou s'en féliciter, les dernières manifestations. Le soir, des automobiles de luxe s'arrêtent dans le centre de la ville, et les conducteurs demandent anxieusement aux piétons: « Peut-on passer dans cette direction? », même si tous les grévistes sont rentrés chez eux depuis plusieurs heures.

Dans les entreprises

Mais c'est évidemment autour des usines métallurgiques que les signes de la lutte sont les plus visibles. Tous les matins, les grévistes se réunissent devant l'usine dont les portes restent fermées. Un meeting se tient; les délégués du comité d'action élu donnent les mots d'ordre du jour, les renseignements pratiques sur l'organisation de la solidarité. Les C.R.S. sont là; mais ils se terrent à l'intérieur de l'entreprise; à peine aperçoit-on leur silhouette de ci, de là. Face à la masse des grévistes,

ces représentants de l'ordre donnent l'impression d'être assiégés dans les usines qu'ils doivent garder. Les ouvriers leur disputent d'ailleurs chaque jour du terrain. Ainsi, chez Brissonneau et Lotz, la porte principale de l'entreprise a été transformée en journal mural. Une inscription en gros caractères « Fermé pour épidémie de fièvre aphteuse » donne ironiquement l'opinion des grévistes sur la présence des C.R.S. En dessous viennent les annonces des diverses réunions, le lieu des manifestations quotidiennes.

Le rassemblement des métallurgistes

Chaque jour, en effet, l'ensemble des grévistes se rend, soit à la Mutualité, soit sur une des grandes places de la

ville, à un meeting général. Toujours, ces rassemblements sont suivis de manifestations. Mais déjà les cortèges ou-

Au moment où nous publions ce numéro du journal, les ouvriers nantais reprennent le travail après une grève héroïque de sept semaines. Le vote final montre par la proportion de ceux qui voulaient continuer la lutte qu'ils rentrent en vainqueurs.

Ils rentrent après avoir arraché des revendications importantes et empêché les sanctions.

Leur lutte n'aura pas eu que ce résultat, elle a, d'ores et déjà, un exemple et un point de départ pour toute la classe ouvrière française.

La durée de leur grève, l'unité sans faille qui les a soudés, leur combattivité contre le patronat et les forces de répression inspirent tous les exploités du pays.

Si la grève de Nantes n'a pas été reliée aux grèves des autres villes, si l'ensemble de ces combats n'ont été ni unifiés ni généralisés, ce n'est ni la faute des travailleurs nantais ni celle des travailleurs du pays.

Les dirigeants nationaux des syndicats et des grands partis ouvriers, dont c'est le rôle et le devoir élémentaire de coordonner l'action ouvrière à l'échelle fédérale et nationale, ont soigneusement et délibérément laissé chaque grève se poursuivre pour elle-même. Ils devaient mettre en avant un programme revendicatif capable d'unifier le mouvement et de mobiliser toute la classe ouvrière: augmentation générale des salaires; suppression des abattements de zone; 40 heures payées 48; 3 semaines de congés. Au lieu de cela ils ont laissé à chaque grève l'impression que ses revendications lui étaient propres.

Ils devaient populariser sans arrêt l'exemple de Nantes, appeler à la solidarité active. Au lieu de cela leur presse donnait de fades compte rendus qui minimisaient l'action révolutionnaire de Nantes.

Ils devaient appeler à une conférence nationale de délégués élus par entreprise pour mobiliser toutes les forces ouvrières contre les forces patronales et gou-

vriers, venus des diverses entreprises constituent une manifestation. Dès 9 heures du matin, de nombreuses rues sont bloquées; aucune voiture ne tente de percer le défilé, même si elle ne trouve devant elle qu'un seul rang de manifestants. Beaucoup de conducteurs de trams et de cars municipaux viennent se ranger derrière les cortèges et avancent à la même allure qu'eux, ce qui double ou triple la durée de leur voyage. Aux voyageurs qui protestent, ils opposent les règlements officiels. Aux autres, ils expliquent, avec un clin d'œil: « Vous comprenez, nos salaires sont à parité avec ceux des métallos. Alors... ». S'il se trouve quelqu'un pour faire du scandale, pour parler de se plaindre à la Compagnie, ce sont les autres usagers qui le font taire.

Le meeting des grévistes est une preuve, renouvelée sans cesse, de la volonté de lutte des ouvriers nantais. Le lock-out a frappé quatorze mille travailleurs; sur ce nombre, près de dix mille se retrouvent à chaque réunion. Les absents sont solidaires et trouvent le moyen de le leur faire savoir. Bien plus, tous les jours des travailleurs qui s'étaient tenus plus ou moins à l'écart du mouvement, viennent aux réunions, à la plus grande satisfaction de leurs camarades.

Les meetings sont des réunions de travail et d'action, au cours desquelles les membres du Comité d'Action des métaux viennent rendre compte de l'évolution du conflit et soumettre aux travailleurs leurs propositions. Car il ne saurait être question pour eux de prendre de décision sans l'approbation de tous les grévistes.

« Puisque nous avons tous les mêmes revendications, disent couramment les métallurgistes, puisque nous sommes tous décidés à mener la bataille jusqu'au bout, il faut nous battre tous ensemble; ce serait éparpiller nos forces que d'entreprendre des actions séparées dans chaque entreprise ou chaque atelier. »

Cette volonté d'unité de la base au sommet a été payante. Les patrons ont cherché à discuter des revendications dans chaque entreprise isolément; mais leur tentative a fait long feu; ils ont du reculer sur ce point, de même qu'ils ont été obligés de renoncer aux licenciements décidés dans plusieurs usines, de même qu'ils ont été amenés à payer un acompte sur les salaires.

Les revendications les plus importantes sont encore en suspens: l'augmentation de 40 francs, la levée du lock-out et le paiement des jour-